

Éditorial

AteM fête son premier anniversaire et met sa deuxième édition en ligne à temps pour clore l'année 2017. Le nombre des articles livrés pour cette édition montre bien que cette nouvelle publication scientifique consacrée aux différentes formes et genres de musique à texte dans les pays de langue romane a trouvé son public et ses lecteurs. Voici donc le deuxième numéro, bien plus volumineux que le premier, où s'expriment de nouveau différentes formes de la musique populaire (canzone, rap, pop) ainsi que de la tradition musicale classique (opéra) dans les diverses contributions. À côté d'entrées à contenus littéraire ou musicologique, cette édition comprend deux contributions linguistiques qui montrent une approche sociolinguistique des sujets traités. Tandis que notre Numéro un se consacrait surtout à l'espace francophone, cette deuxième édition est centrée sur l'Italie.

La première partie (« Analyses et thèses ») s'ouvre sur une contribution de **Marco Agnetta**, consacrée aux relations entre musique, langue et « image linguistique » ou métaphore, à l'exemple de l'air de la parabole (par ex. dans *La Griselda* de Vivaldi). Il s'agit de la première partie, centrée sur l'analyse de texte, d'une étude en deux parties, dont la seconde devrait être publiée dans le Numéro trois d'*ATEM*. L'article intitulé « La musique creuse le lit du texte » de **Marion Coste**, est lui aussi consacré à l'opéra. Il étudie l'interaction entre musique et langue dans l'opéra *Votre Faust* de Michel Butor et Henri Pousseur (1960-1969). Le projet était sous-tendu par la conviction que musique et texte représentent un continuum d'« expérience sonore », façonnée par ses différentes facettes, de telle sorte que la musique aussi peut décrire le monde et transmettre un message.

Jannis Harjus montre dans son article sur des hymnes footballistiques espagnols, catalans et portugais que des formes stéréotypées de musique populaire – analysées ici d'un point de vue linguistique – peuvent être extrêmement intéressantes. Ce travail sociolinguistique, centré essentiellement sur l'analyse du discours, se penche sur la question de savoir par quels moyens langagiers (et dans une moindre mesure également musicaux) utilisés dans les hymnes footballistiques se crée et se fixe une identité collective. C'est aussi d'un « pacte » scellé avec le public qu'il est question dans l'article de **Jean-Marie Jacono** consacré aux concerts donnés en Italie par Madonna dans le cadre de sa tournée mondiale *Who's That Girl* (1987). Il y soumet le DVD de deux concerts à une analyse approfondie. S'appuyant avant tout sur la théorie de la performance dans le contexte d'une culture médiatisée, Jacono se focalise sur l'interaction de l'artiste avec son public et analyse tout particulièrement l'utilisation de la propre *italianità* de Madonna dans sa communication avec l'auditoire.

Dans son article consacré à la star de Youtube Rovazzi, dont les vidéos musicales et les chansons diffusées en streaming sont un grand succès commercial, **Jacopo Conti** explore un domaine de recherche encore relativement neuf : l'interaction communicative entre

musiciens, médias sociaux et jeunes destinataires de cette musique. Cette analyse se concentre sur l'étude de trois morceaux de Rovazzi très populaires, en s'attachant au texte (utilisation du langage des jeunes, allusions codées, rôle des mêmes), à la musique (en mettant l'accent sur le rôle des *hooks*) et à la présentation visuelle (vidéoclips).

Mariaelena Tucci clôt cette première partie par une étude précise et complète des références littéraires dans le rap italien, à l'aide d'exemples choisis depuis ses débuts dans les années 1980 jusqu'à aujourd'hui. Elle renvoie ainsi dans son analyse des textes de rap à l'utilisation de stratégies formelles esthétiques de la poésie moderne du XX^e siècle ainsi qu'à des interférences avec le contenu des textes narratifs de la *gioventù cannibale*.

La seconde partie (« Faits et perspectives ») débute par une autre étude sociolinguistique, l'article de **Maria Maffia** et **Luigi Augusto Malcangi**, consacré au jargon *parlèsia* et son histoire. Cette langue secrète parlée à Naples au XIX^e par des musiciens itinérants infiltre les productions culturelles comme la *canzone* contemporaine (exemples de Enzo Avitabile et Pino Daniele) ou aussi le cinéma. **Francesco Bacci** montre, lui, comment les textes narratifs italiens, en particulier *Altri libertini* de Pier Vittorio Tondelli (1980) et *Jack Frusciante è uscito dal gruppo* (1994) d'Enrico Brizzi, utilisent la référence à des morceaux contemporains de musique populaire pour caractériser les personnages et leur conférer une identité. Cette seconde partie se termine par les considérations de **Leonardo Massi** sur les différentes représentations de la ville de Milan dans la *canzone* italienne sur plusieurs décennies, et en particulier dans les années 1960 et 1970.

À côté des commentaires sur les livres et documents sonores dans la partie compte-rendus, nous aimerions finalement attirer l'attention de nos lecteurs et lectrices sur les nombreux articles intéressants qui enrichissent cette deuxième édition dans le « forum ».

Nous vous souhaitons une bonne lecture !

Gerhild FUCHS, Ursula MATHIS-MOSER, Birgit MERTZ-BAUMGARTNER